

[Text]

economic circumstances right in those countries. They have problems. We acknowledge that, but if they do not deal with the cause of those problems, what those structural adjustment programs are designed to do, then we can continue throwing money at the problems but they will never pull themselves out unless they have this fundamental policy change, and a number of them are doing so.

I met with ministers on Sunday from Mexico, Venezuela, Brazil, and Argentina. It is quite remarkable what they are doing there. But they recognize that they must do these things themselves. It is not just because the IMF or the World Bank, or some bankers say they have to do these things. They recognize that they have to do them. I mean, here Brazil is following its policies today, not because there is an IMF program that says Brazilians have to do these things, but they know they have to do them to get their economy right.

Ms Hunter: My concern, though, is that the people who end up paying are the people who are mainly disenfranchised, the poor.

I heard in a conference when I was in Ecuador of the... I mean, we now have epidemics occurring in Chile because the health care system has not been given enough financial support. There are no inoculations, or have not been. Now that the government has changed there is shift of focus. In the grand scheme of things, in the boardrooms, in the banks, and in the houses of power in each of these countries, they are aware of these esoteric, abstract plans, but it is the poor people who are paying for this.

• 0945

We have seen the links with structural adjustment going on here—for instance, what is going on in the Canadian farm sector. I agree that some of this debt forgiveness has to occur, such as occurred in sub-Saharan Africa and such as occurred in the Caribbean. But I am wondering how you would respond to a debt forgiveness program for Canadian farmers, because we are having structural adjustment right here in Canada.

Mr. Wilson: The banks and the Farm Credit Corporation, through the Farm Debt Review Boards, are doing just that very thing. They are making changes in the debt structure for individual farmers on a case-by-case basis. As an example, last year we wrote off \$750 million in the deficit of the Western Grain Stabilization Fund. That was a debt from the fund to the Government of Canada. We have written that off so that farmers in future do not have that as a debt overhang in rehabilitating the WGSF. So we are doing these things.

Mme Marie Gibeau (député de Bourassa): Monsieur le ministre, je voudrais poursuivre dans la même veine que ma collègue. La politique est sans doute intimement liée à l'aspect économique.

[Translation]

également pour changer les conditions économiques qui existent dans ces pays. S'ils ne s'attaquent pas à la cause de leurs problèmes, ce qu'ils sont censés faire avec leurs programmes d'ajustement structurel, ils ne peuvent pas nous demander de continuer d'y injecter des fonds toujours sans résultats. Ils ne peuvent pas s'en tirer sans des changements fondamentaux dans leurs politiques, et certains d'entre eux acceptent de faire le sacrifice.

J'ai rencontré dimanche des ministres du Mexique, du Venezuela, du Brésil et de l'Argentine. Leurs efforts sont remarquables. Ils admettent cependant qu'il leur appartient de faire le nécessaire. Ils ne se contentent pas seulement de réagir aux pressions du FMI, de la Banque mondiale, ou des banquiers de façon générale. Le Brésil, par exemple, procède comme il le fait non pas parce que le FMI l'exige, mais parce qu'il sait lui-même quelles sont les mesures nécessaires pour lui permettre de rétablir son économie.

Mme Hunter: Ce que je crains, cependant, c'est que ce ne soit les faibles et les pauvres qui fassent les frais de ces mesures.

J'ai appris lors d'une conférence en Équateur... Il y a actuellement des épidémies au Chili parce que le système de soins de santé n'y a pas été suffisamment soutenu. On avait cessé de faire des inoculations. Maintenant, avec le nouveau gouvernement, il y a eu un changement de priorité. Dans les milieux haut placés, dans les salles des conseils d'administration et dans les banques, ces plans restent des abstractions, mais ce sont les pauvres qui payent.

Nous avons constaté ici au Canada ce que représente l'ajustement structurel, notamment dans le secteur agricole. Je reconnais que parfois, la remise de la dette est nécessaire, comme pour l'Afrique sub-saharienne et les Antilles. Que diriez-vous d'un programme de remise de la dette des agriculteurs canadiens, étant donné leurs problèmes d'ajustement structurel?

M. Wilson: C'est exactement ce que font les banques et la Société du crédit agricole par l'entremise des commissions d'examen de la dette agricole. Ils apportent les modifications qui s'imposent à la dette individuelle des cultivateurs, selon les circonstances particulières. A titre d'exemple, l'année dernière, nous avons radié 750 millions de dollars du déficit du Fonds de stabilisation des grains de l'Ouest. C'était une créance du gouvernement du Canada. Avec l'élimination de cette dette, le fonds de stabilisation ne sera plus grevé de ce montant. Alors, nous prenons certaines mesures.

Mrs. Marie Gibeau (Bourassa): Mr. Minister, I would like to continue along the same lines as my colleague. There is no doubt that politics and economics are closely linked.